
A Paris...

Une place Pierre-de-Coubertin

La place Pierre-de-Coubertin a été inaugurée à Paris, le 28 mars dernier. Située dans le 16^e arrondissement, près de la porte de Saint-Cloud, au croisement des avenues Dode-de-la-Brunerie, Marcel-Doret et du Général-Claverie, elle fait face au stade dont elle porte désormais le nom.

Cette dédicace est le fruit d'une proposition faite au Conseil municipal de Paris par son doyen, M. Armand Massard, président du Comité Olympique Français, premier vice-président du C.I.O., proposition dont nous nous étions fait l'écho dans notre « Bulletin » No 89, lors de son adoption.

Au cours de la cérémonie d'inauguration, MM. Albert Chavanac, président du Conseil municipal de Paris, et Armand Massard ont prononcé chacun un bref discours, dont nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici, à l'intention de nos lecteurs, les principaux passages.

Discours de M. Albert Chavanac

On n'honorera jamais assez la mémoire de Pierre de Coubertin.

On peut douter, en effet — et il serait intéressant de se livrer à ce sujet à un de ces « sondages d'opi-



*M. Armand Massard, premier vice-président du C.I.O.
(Photo Actualités Mondial Photo, Paris.)*

nion » dont notre époque est prodigue — qu'ils connaissent tous ce nom pourtant combien glorieux, ceux qui tirent profit, pour leur santé physique et morale, de la pratique du sport, dont le goût d'une loyale compétition internationale a favorisé l'essor.

Il ne faut pas se lasser de répéter qu'il considérait le sport comme un moyen d'éducation, c'est-à-dire d'épanouissement physique et intellectuel, d'épanouissement de la personne tout entière.

« Réflexion et jugement, a écrit Pierre de Coubertin, gagnent au sport. Le sportif est appelé à tout moment à évaluer et à comparer, et cela avec une grande rapidité, la promptitude de décision étant presque toujours à la base du geste sportif. »

En un siècle où le développement des techniques, sans doute nécessaires au progrès matériel, peut constituer un risque ou une menace pour la sauvegarde des valeurs de l'esprit, la primauté accordée, pendant les heures, accrues, de loisirs et de détente, à une forme du sport abâtardie et réduite au culte du muscle, serait un danger supplémentaire pour la culture tout court, qui demeure le trésor d'une civilisation.

Je ne crains pas de redire ces propos de Pierre de Coubertin, parce que rien n'est plus utile que de revenir sur des vérités premières et des préceptes essentiels : « Le sport peut mettre en jeu les passions les plus nobles comme les plus viles ; il peut développer le désintéressement et le sentiment de l'honneur comme l'amour du gain ; il peut être chevaleresque ou corrompu, viril ou bestial ; enfin, on peut l'employer à consolider la paix aussi bien qu'à préparer la guerre. Or, la noblesse des sentiments, le culte du désintéressement et de l'honneur, l'esprit chevaleresque, l'énergie virile et la paix sont les premiers besoins des démocraties modernes, qu'elles soient républicaines ou monarchiques. »

C'est pourquoi l'enseignement de Pierre de Coubertin, soucieux de former non seulement des athlètes, mais des hommes complets — corps, esprit, âme — est plus actuel que jamais.

Mens sana in corpore sano, la maxime romaine si souvent citée reste vraie de notre temps, comme reste vivant, de son côté, l'esprit qui anima les sportifs d'Olympie ou de Delphes, chantés par le grand poète grec Pindare : « Les vertus qui ne savent point courir le risque ne sont pas estimées, mais en de nombreuses mémoires survivent les beaux exploits. » Il est donc heureux et il était dans l'ordre des choses que la place dédiée à Pierre de Coubertin par un vote unanime du Conseil municipal de notre capitale soit voisine du stade qui porte déjà son nom.

Puissent les jeunes qui viennent s'y entraîner ou s'y affronter en des luttes pacifiques et fraternelles évoluer avec reconnaissance son souvenir, s'enquérir de son enseignement et, aidés par des pouvoirs publics, Dieu merci, mieux éclairés qu'au siècle dernier, mettre ses préceptes en pratique pour leur plus grand bien, pour celui de la cité et d'un monde qui, à l'image d'une équipe, devrait se sentir solidaire pour faire face au destin commun !

Discours de M. Armand Massard

Au nom de la famille du baron Pierre de Coubertin, représentée par Mlles de Coubertin ses nièces, et au nom du Comité Olympique Français, je tiens à exprimer notre reconnaissance au Conseil municipal de Paris et à son président Albert Chavanac qui vient d'inaugurer cette place Pierre-de-Coubertin, dont j'avais depuis longtemps proposé l'affectation.

Au terme d'une carrière déjà bien longue, je suis heureux d'avoir pu faire honorer, grâce au concours unanime de mes collègues parisiens, le génial rénovateur des Jeux Olympiques : une première fois en faisant bâtir, à l'occasion de l'exposition de 1937, avec l'aide de l'incomparable sportif qu'est Jean Borotra, ce stade qui porte le nom de Coubertin ; puis en faisant apposer en la Sorbonne une plaque commémorant le haut lieu où il obtint, avec tant d'habileté, le rétablissement des Jeux de l'Hellade.

Doter la France d'un système d'éducation propre à effacer les désastres de 1870, lorsqu'il eut définitivement renoncé à la carrière militaire, former le caractère des jeunes hommes au moyen de la pratique des sports ; établir, par-dessus les frontières, des liens confiants et amicaux entre toutes les jeunesses du monde et, dans ce but, les rassembler en une vaste confrontation placée sous le signe de l'hellénisme : les Jeux Olympiques de la Grèce

antique, telle fut la tâche à laquelle il consacra ses dons prodigieux de visionnaire, étayée par une immense culture, et une persévérance sans faille.

Ainsi que l'a écrit Marie-Thérèse Eyquem, dans le magnifique ouvrage qu'elle lui a consacré : « Le message de sa vie tient tout entier dans cette phrase qu'il écrivit très peu de temps avant sa mort :

» L'effort est la joie suprême ; le succès n'est pas un but, mais un moyen pour viser plus haut ; l'individu n'a de valeur que par rapport à l'humanité. Il est fait pour agir avec acharnement et mourir avec résignation. »

Il faut bien le dire : sa croisade rencontra plus d'échos à l'extérieur de nos frontières qu'en France même, où plus qu'ailleurs se vérifia l'adage : nul n'est prophète en son pays.

En France, malgré son obstination, ses idées sur le rôle promis au sport dans la formation et l'éducation de la jeunesse, non plus que ses vues puissamment originales sur l'histoire et la culture humaniste, ne dépassèrent pas quelques milieux éclairés de l'enseignement et de la politique. Au contraire, les grandes universités américaines et britanniques leur firent un accueil infiniment plus large.

Mais on sait que l'Université de France, orgueilleuse à juste titre d'un prestige séculaire universellement reconnu, ne s'ouvre pas volontiers aux novateurs.

Les Jeux Olympiques, la plus spectaculaire partie de son édifice menée à bien parmi mille difficultés, devait illustrer son nom dans les cinq parties du monde et remplir de fierté ses compatriotes.

Cette cérémonie à laquelle nous assistons aujourd'hui vient à une heure opportune, une heure où partout dans le monde les nationalismes, qu'on avait pu croire près de s'atténuer, ont pris une acuité redoutable, où le sport devient, dans trop de pays, un sport d'Etat, et un moyen de propagande en faveur des idéologies affrontées dans une rivalité sans merci, dont nul ne peut mesurer ni même imaginer, dans l'avenir, les redoutables conséquences.

Et cependant, l'œuvre de Coubertin continue à porter ses fruits. Ce n'est pas rien que de pouvoir constater cette évidence que, sur les pistes et les terrains, dans les villages olympiques, malgré les rivalités des nations, des liens se forment entre les athlètes venus de tous les continents, une confiance s'établit, des amitiés se nouent, dont la profondeur, la solidité et la persistance étonnent ceux qui en sont les témoins. Ainsi, les efforts de Coubertin n'auront pas été vains. Les jeunesses de tous les pays, à défaut parfois de leurs guides, ont justifié la confiance qu'il avait mise en elles.

C'est sur cette constatation qu'il me reste, au nom du Comité Olympique Français, à renouveler notre gratitude et celle de la famille de Coubertin au Conseil municipal de Paris dignement représenté ici par son président, de cet hommage au souvenir du grand Français qui sut être un grand citoyen du monde, souvenir auquel nous restons fidèlement attachés.

Pour terminer, on me permettra d'ajouter à ces remerciements ceux du Comité International Olympique qui, depuis soixante-dix ans, parmi tant de tragiques bouleversements de notre Univers, a su assumer la pérennité de l'idée olympique et de l'œuvre de Pierre de Coubertin.